

Mais sa cavalerie est battue sur tous les points et se retire en désordre devant l'ennemi. La démoralisation se met dans son armée ; il est obligé de repasser le fleuve, (lettre X), et de se réfugier à Alise.

Nous sommes à quarante lieues d'Alaise ; et c'est le texte même de César qui nous tient à cette distance. Nous allons le reproduire et en peser chaque expression, comme il l'a pesée lui-même en l'écrivant.

« Interea (1) dum hæc geruntur, hostium copiarum ex Arver-  
 « nis, equitumque qui toti Galliarum erant imperati, conveniunt.  
 « Magno horum coacto numero, quum Cæsar in Sequanos  
 « per extremos Lingonum fines iter faceret, quò facilius  
 « subsidium Provinciarum ferri posset, circiter millia passuum  
 « decem ab Romanis, trinis castris, Vercingetorix consedit. »

TRADUCTION LITTÉRALE :

« Pendant que ces choses se passent, les troupes enne-  
 « mies venues de chez les Arvernes, et la cavalerie imposée  
 « à toute la Gaule s'assemblent. Déjà un très-grand nombre  
 « se trouvant réuni, comme César faisait route vers les Sé-  
 « quanes par les extrêmes frontières des Lingons, afin de  
 « pouvoir plus aisément porter secours à la province romaine,  
 « Vercingétorix s'établit, après trois campements, à environ  
 « dix mille pas des Romains.

César le dit : son but est d'aller chez les Séquanes ; il n'y est pas encore : *In Sequanos*. Il est en marche pour y aller : *Quum Cæsar iter faceret*. C'est l'imparfait ; la route n'est pas achevée ; elle se fait. Loin de toucher au terme, elle ne fait que commencer ; on en est encore aux extrêmes frontières des Lingons : *Per extremos Lingonum fines*, quand Vercingétorix, informé du projet de César et imitant sa célérité,

(1) Cap. 66.